Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 11

Nachruf: Nécrologie : le général Clément-Grandcourt
Autor: Bauer, Eddy

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIE

† LE GÉNÉRAL CLÉMENT-GRANDCOURT

Tous les lecteurs de la *Revue militaire suisse* s'associeront à l'auteur de ces lignes pour se recueillir un instant et pour commémorer le souvenir de ce vieux soldat français, vraiment sans peur et sans reproche, qui fut aussi l'un des plus fidèles amis que la Suisse et son armée aient comptés de l'autre côté du Jura.

C'est aussi qu'Abel Clément-Grandcourt tenait à notre pays par son grand-père, l'écrivain neuchâtelois Fritz Berthoud, par sa maison familiale du Val de Travers que l'incendie ravagea l'an dernier, par ses amis de Sombacour qu'il aimait à visiter toutes les fois que la carrière lui en offrait le loisir, par ses souvenirs de l'Université de Lausanne et de la société de Zofingue. En vérité, on peut presque dire que ce fut l'un des nôtres.

* * *

Avant la guerre de 1914, il commanda le fort de Méroux, l'un des plus importants ouvrages de la place de Belfort. C'est à l'occasion de ce service qu'il se familiarisa avec la technique et la tactique de la fortification, où ses réflexions méritent toujours de faire autorité, malgré la différence des époques et des moyens. Le 9 septembre 1914, il se trouvait à l'Etat-major de la 62e division de réserve qui formait l'aile gauche de la 6e Armée française (Maunoury). A l'aube de cette journée historique, l'attaque de la brigade Lepel, amenée de Bruxelles par marches forcées, fit craindre un nouveau débordement du colonel-général von Kluck, puis tout reflua sous les salves d'efficacité de l'artillerie de 75 mm., et, dans la soirée, le futur général parcourait le champ de bataille de l'Ourcq, tout couvert de cadavres allemands que l'énorme effort des journées précédentes avait fait passer du blanc au noir, dans un délai de quelques heures.

Après l'armistice, nous le retrouvons en Finlande, où le désignaient ses connaissances approfondies des peuples scandinaves. Chargé de mission auprès du général Mannerheim, il devait se lier avec le héros de l'indépendance finnoise, d'une amitié qui ne se démentit jamais. Promu général de brigade, nous le retrouvons, quelques années plus tard, en qualité de gouverneur militaire de Damas et du Djebel-Druse. Sa rude honnêteté lui valut un prestige incomparable auprès de ses administrés indigènes, obstinés montagnards qui avaient donné du fil à retordre au général Sarrail, mais qui respectèrent chez lui l'incorruptibilité d'un vieux soldat huguenot. Malheureusement pour la France, son règne dans la montagne druse n'eut qu'un temps ; le Haut-commissariat de la IIIe République ne voulut pas s'accom-

moder de ses méthodes, et le général Clément-Grandcourt n'était pas de ceux dont l'échine s'assouplit à la perspective d'une nouvelle étoile, ou d'un avancement anticipé dans l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Retraité, son œuvre n'eût pas été moins utile à la France, si les dirigeants de l'époque avaient eu des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. On émettra sur l'œuvre politique de l'*Action française* le jugement que l'on voudra ; nul ne contestera, toutefois, que la page militaire du quotidien royaliste n'ait été entre 1930 et 1939, l'une des plus brillantes tentatives qui furent faites en France, pour familiariser le grand public aux grands problèmes de la défense nationale. Le général Clément-Grandcourt lui assura sa collaboration dès l'origine et, parmi nos lecteurs, d'aucuns n'auront pas oublié l'amicale et abrupte franchise avec laquelle il avait commenté nos manœuvres de 1932 sur Thièle.

Il ne se borna pas, quant au reste, à cette collaboration journalistique. Les loisirs dont il jouissait lui permirent de nous donner à la même époque deux excellents volumes sur le rôle joué par les fortifications françaises, entre le 2 août et la fin-septembre 1914 ; avec une remarquable érudition et une étonnante pratique du sujet, il nous retraça de la sorte les drames de Maubeuge, de Manonvillers, de Givet, de Montmédy, des Ayvelles, de Longwy, de Troyon et du Camp des Romains. Mais le général Clément-Grandcourt ne se contenta nullement du rôle, somme toute stérile, de l'historien militaire. Ce qu'il a voulu nous apporter dans ces œuvres qui méritent d'être relues, c'est son témoignage de chef et de soldat que la technique n'obnubile pas sur l'éternelle réalité du combat : voyant le ciel se couvrir à partir de l'Est, il a voulu susciter des vocations de combattants.

On sait que, septuagénaire, il s'engagea dans un régiment d'infanterie, au mois de septembre 1939. Il quitta son unité et reprit ses galons pour se rendre en Finlande, auprès de son vieil ami, le maréchal Mannerheim. Puis vint la catastrophe ; ce que ce brave dut souffrir au fond de son âme, de la défaite et de l'armistice, Dieu seul le sait. Dans tous les cas, son départ pour le Maroc, à quelques mois de là, peut nous prouver qu'il n'appartenait pas au pauvre troupeau des résignés. C'est le lieu de dire ici tout ce que nous lui devons et tout ce que lui doit notre collaboration à cette revue ; aucun de nos articles, parus ici-même, entre 1941 et 1944, qui n'ait pas bénéficié de ses remarques toujours judicieuses, dès que nous traitions de l'armée française et de ses opérations de 1939-1940. A chaque occasion qu'il nous fournissait de la sorte, nous admirions la fraîcheur de sa pensée, la sûreté de son information et aussi les caractéristiques juvéniles de cette écriture qui, vu la malice des temps, lui permettait une signature de fantaisie.

Le général Clément-Grandcourt vivra, non seulement dans le cœur de ses amis, mais encore par l'exemple d'une vie impeccable et tout entière consacrée au service de son pays. Au bout d'une pareille existence, comparable à celle de son coreligionnaire du XVIe siècle, La Noue-Bras-de-Fer, comment ne dirait-on pas, pour reprendre l'une de ses expressions favorites, qu'il est mort « puissamment » ?

Major Ed. BAUER.